

sang sur le marchepied. La robe de la reine en fut rougie.

La voiture qui l'avait amenée fiancée suivait, vide, celle qui l'emmenait mariée. Don Alphonse envoya immédiatement un aide-de-camp pour rassurer la princesse de Battenberg.

Des officiers et des membres du cortège accouraient, mais le roi les écarta doucement et tint à soutenir lui-même la jeune reine qui était d'une pâleur mortelle et avait les larmes aux yeux. Don Alphonse guida la reine vers une des huit voitures précédentes, qui, conformément aux règles du protocole, figuraient à vide dans le cortège. Il y monta avec elle, et les chevaux partirent au grand trot pour le palais, où ils furent bientôt rendus.

Le carrosse brisé et les chevaux morts, abandonnés sur la chaussée, y sont demeurés plusieurs heures.

Le bruit était déjà arrivé au palais que le roi avait été tué, et la plus grande consternation régna jusqu'au moment où la voiture royale fit son apparition. Un cri de joie folle se fit alors entendre. Quelques instants après, le roi et la reine se montrèrent au balcon du palais, souriant et s'inclinant en réponse aux acclamations frénétiques.»

« Voilà un vrai miracle », a dit ce témoin de l'attentat.

Or, quelques heures auparavant, une messe, demandée par l'une des plus hautes personnalités de la noblesse espagnole, avait été célébrée, dans le Sanctuaire de N.-D. de Lourdes, pour attirer les bénédictions du ciel sur Alphonse XIII et sur son union avec la jeune princesse de Battenberg.

Une fois de plus, — est-il téméraire de le croire ? — Dieu venait d'exaucer les prières qui lui avaient été adressées par l'intermédiaire de la Vierge de Massabielle ; un nouveau bienfait, après tant d'autres, autorisait Alphonse XIII à redire, dans la reconnaissance émue de son cœur, ces belles paroles de l'hymne national espagnol :

La Virgen Maria es nuestra protectora
 Con tal defensora
 No hai que temer! ..

J. E.

(Journal de la grotte de Lourdes.)